

**Témoignage de Martine ISAAC,
coordinatrice générale de la SOFEJH,
Solidarité des femmes journalistes haïtiennes,
transmis par message vocal Whatsapp,
le 29 juin 2023**

« Nous sommes la seule organisation de femmes à regrouper des travailleuses de presse dans tout le pays, représentées dans le différents départements et nous existons depuis 15 ans. La commémoration du second anniversaire de la disparition de Netty, ce vendredi 30 juin 2023, est empreinte d'un sentiment d'impuissance et de tristesse. Jusqu'à aujourd'hui, en effet, aucune suite juridique n'a été apportée au dossier. Il n'y a pas de juge sur le dossier de l'assassinat de Netty et de Diego Charles, tous deux criblés de balles dans la nuit du 29 au 30 juin 2021... »

Netty était une femme vraiment active de l'association. Son passage a été très remarquée. Elle était vraiment très impliquée. Avec elle, il n'y avait jamais de problèmes. Elle cherchait toujours une solution. C'était un bout-en-train, très dynamique, énergique. Lorsque je l'appelais pour lui dire que nous souhaitions organiser telle activité mais que nous ne parvenions pas à trouver des intervenants, à mobiliser, elle me disait, « Ne t'inquiète pas, Martine. À tout problème, il y a une solution. Attends-moi, j'arrive pour t'apporter mon aide... ». Lorsque tu l'appelais, même si elle n'était pas disponible, elle te répondait dès que possible. Aucun message ne restait sans réponse, malgré un emploi du temps surchargé. C'était vraiment quelqu'un qui trouvait le temps, pour tout et tout le monde.

« Nous femmes, devons éduquer nos enfants en guerrière, en guerrier. Ils doivent savoir que la vie n'est pas rose. Nous devons lutter pour une Haïti meilleure »

Notre dernière rencontre date de mai 2021. Elle revenait d'une manifestation organisée avec *Matris Liberasyon*. Elle a tenu, malgré la fatigue, à passé à la conférence que nous organisions à la même date.

C'est une grande perte pour l'association, pour nous autres femmes. Non seulement en tant que féministes engagées, journalistes mais aussi en tant qu'amie. Elle laisse un grand vide. Elle avait le don de mobiliser, de nous rappeler de ne pas nous décourager, que l'on doit s'engager.

Elle répétait toujours, « Nous femmes, devons éduquer nos enfants en guerrière, en guerrier. Ils doivent savoir que la vie n'est pas rose. Nous devons lutter pour une Haïti meilleure ».

C'est une grande perte, je le réaffirme.

Sa disparition nous a laissé un goût d'autant plus amer que jusqu'à présent, elle ne peut pas reposer en paix parce que justice n'a pas été rendue.